

# Musiciens sur la sellette : Tchaïkovski et l'imaginaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

# Tchaïkovski et l'imaginaire

Il y a eu meurtre. On crie. On court. Des ombres bougent. Des flambeaux paraphent la nuit. On entend des appels. On entend cette jeune femme qui découvre son père assassiné. Une plainte désespérée, suivie d'un cri d'une autre trempe: vengeance!

Donna Anna chante devant le Commandeur terrassé la supplique la plus formidable de toute l'histoire de la musique. C'est le chant de l'Ange et de la Bête entrelacés dans les couloirs de l'Enfer. Dans la salle un gamin, pâle, halluciné, cesse de déglutir. Tchaïkovski découvre, à travers Don Juan, Mozart. Et à travers le personnage d'Anna, il est subjugué par la Femme, inaccessible, juchée sur un piédestal où l'adolescent la contemple, médusé, perdu et éperdu.

Tchaïkovski, enfant délicat, hypersensible, paie de bonne heure son génie. On ne reçoit pas le génie à vingt ans. Ce n'est pas un cadeau d'anniversaire. On en est coiffé, et cela s'exprime essentiellement par un déséquilibre psychique, dont on s'accommode... ou pas. Il va idéaliser la femme, à commencer par l'héroïne de fiction. L'imaginaire lui est un monde naturel, dans lequel il se meut avec facilité. Il aura l'occasion de tomber amoureux de l'héroïne Tatiana: il construira autour d'elle son opéra «Eugène Onéguine». Il éprouvera de la tendresse pour Elise, de la «Dame de Pique». Il va dépendre le couple de Roméo et Juliette avec une étrange ferveur. Il va rêver à Francesca da Rimini, la malheureuse bien-aimée, et à sa tragique aventure qui fait Dante se pâmer: «... et je tombai comme tombe un corps sans vie.» Tchaïkovski aura ressenti pour des personnages fictifs de réelles passions. Il aura été tourmenté, assoiffé, enthousiasmé, déçu, mortifié. Son rendez-vous le plus extravagant aura lieu, dans la «Dame de Pique», avec la comtesse, vieille femme aux doigts tissant la mort. Tchaïkovski, par le personnage



désarticulé de Hermann, clamera son effroi devant la mort. Où est le cauchemar, où est la réalité?

Cette jeune cantatrice dont il croit s'éprendre, Désirée Artôt, existait-elle? Le ravissement qui paralyse Tchaïkovski tient-il de l'irréel? Il la suit à Paris et... l'admire passionnément! Il la perd bien naturellement et comme sans en souffrir.

Mme von Meck va personnaliser pour Tchaïkovski l'amante inaccessible. Car c'est lui qui va la hisser sur son piédestal, refusant toute rencontre. Ils vont s'écrire éperdument. La dame dispose d'une fortune colossale, d'un goût très sûr. Elle dispose aussi d'un jeune pianiste qui l'accompagne à travers l'antique Europe et qui a nom Claude Debussy. On peut songer avec un sourire amusé au nombre de pages de Tchaïkovski que Debussy aura dû déchiffrer pour le plaisir de Mme von Meck! Elle ira jusqu'à louer l'Orchestre Colonne pour faire jouer Tchaïkovski à Paris. Or, par une dérision bien dans la ligne du destin grimaçant de Tchaïkovski, c'est lors de la représentation de la «Dame de Pique», lors de ces noces épouvantables avec la vieille comtesse, que Mme von Meck rompra.

Avant cette trahison, Tchaïkovski avait connu l'expérience d'un bref et désastreux mariage. Combien de fois aura-t-il provoqué ce qu'il est convenu d'appeler le fatum, le destin, toujours lui? Qui n'a pas son destin? L'homme

de la rue en note l'évolution dans son calepin, marque telle date d'une croix, souligne, pour sa délectation, tel nom. Tchaïkovski, lui, se confesse dans de vastes symphonies où, toutes portes ouvertes, on assiste au monumental ratage de sa vie passionnée. Pas étonnant, de la part d'un timide! Musiques sensuelles et funèbres, gaietés forcées, flux redoutables et splendides, heureuses banalités: Casals dira de lui: «Lui, il n'a pas peur d'être banal!»

De son vivant, ses œuvres lui apportent, à tour de rôle, à tour de caprice de la part des critiques ou de ses confrères, des succès fous ou des «éreintements». Toasts en son honneur, articles bilieux dans les journaux. Le blanc et le noir, le sourire et la grimace, toute une vie, sans répit.

Tchaïkovski s'isole dans une propriété qu'il possède à Maïdanovo. Sur la porte, un écriteau: «Est absent. Prière de ne pas sonner.» S'il ne faut pas sonner, c'est qu'il est là! Ou alors, absent d'une autre façon... absent au monde. C'était un peu ça, le romantisme.

Aujourd'hui encore, sa musique passionne ou crispe. Il arrive que le public, debout, applaudisse à tout rompre, tandis que l'éminent critique musical (un critique est toujours éminent!) va chercher son chapeau au vestiaire. Et le critique fronce du nez, à défaut de savoir froncer des oreilles. Mais a-t-on jamais écrit pour les critiques?

P.-Ph. C.